

LA PUISSANCE ET LE MESSAGE DE L'ÉVANGILE

PAUL WASHER

ÉDITIONS
IMPACT

PRÉFACE DE LA SÉRIE

REDÉCOUVRIR L'ÉVANGILE

L'Évangile de Jésus-Christ est l'un des plus grands trésors qui aient été donnés à l'Église et aux chrétiens. Ce n'est pas *un* message parmi tant d'autres, mais *le* message qui les surpasse tous. C'est la puissance de Dieu pour le salut et la plus grande révélation de la sagesse infiniment variée de Dieu faite aux hommes et aux anges¹. C'est la raison pour laquelle l'apôtre Paul a accordé la première place à l'Évangile dans sa prédication. Il s'est efforcé de le proclamer de manière claire et a même prononcé une malédiction sur tous ceux qui pervertissent la vérité qu'il contient².

Chaque génération de chrétiens est un intendant du message évangélique. Dieu l'appelle à conserver ce trésor qui lui est confié, par la puissance du Saint-Esprit³. Pour être de fidèles intendants, il faut être absorbé par l'étude de l'Évangile, se donner de la peine pour en comprendre les vérités et s'engager dans la sauvegarde de son contenu⁴. Ce faisant, nous assurerons, non seulement notre propre salut, mais aussi celui de ceux qui nous écoutent⁵.

C'est ce travail d'intendance qui me pousse à écrire ces livres. Je ne cours pas après le dur labeur de l'écriture, et les livres chrétiens ne

1. Romains 1.16 ; Éphésiens 3.10

2. 1 Corinthiens 15.3 ; Colossiens 4.4 ; Galates 1.8,9

3. 2 Timothée 1.14

4. 1 Timothée 4.15

5. 1 Timothée 4.16

manquent certainement pas, mais j'ai décidé de mettre par écrit ces sermons pour la même raison que je les ai prêchés : afin d'être déchargé de leur fardeau. Si comme Jérémie, je ne prononce pas ce message, alors « *[il devient]* dans mon cœur comme un feu dévorant qui est renfermé dans mes os. Je m'efforce de le contenir, et je ne le puis⁶ ». Comme s'écriait l'apôtre Paul : « *[Malheur]* à moi si je n'annonce pas l'Évangile⁷ ! »

Bon nombre savent déjà que le terme *Évangile* vient du grec *euangelion*, qui se traduit par « bonne nouvelle ». D'un côté, toutes les Écritures renvoient à l'Évangile, mais de l'autre l'Évangile contient un message très précis : le salut d'un peuple déchu, accompli par la vie, la mort, la résurrection et l'ascension de Jésus-Christ, le Fils de Dieu.

Conformément au bon plaisir du Père, le Fils éternel – qui est l'égal du Père et la représentation exacte de sa nature – a volontairement quitté la gloire du ciel, a été conçu par le Saint-Esprit dans le ventre d'une vierge et est né l'Homme-Dieu : Jésus de Nazareth⁸. En tant qu'homme, il a vécu sur cette terre en parfaite obéissance à la loi de Dieu⁹. Au temps marqué, les hommes l'ont rejeté et crucifié. Sur la croix, il a porté leur péché, a souffert la colère de Dieu, puis est mort à leur place¹⁰. Le troisième jour, Dieu l'a ressuscité des morts. Cette résurrection constitue la déclaration par laquelle le Père céleste a accepté la mort de son Fils comme sacrifice pour le péché. Jésus a payé la peine de la désobéissance de l'homme, il a satisfait les exigences de la justice et apaisé la colère de Dieu¹¹. Quarante jours après la résurrection, le Fils de Dieu est monté au ciel, s'est assis à la droite du Père et a reçu la gloire, l'honneur et la domination sur toutes choses¹². Là, en présence de Dieu, il représente son peuple et intercède pour celui-ci auprès de son Père¹³. Dieu pardonnera pleinement à tous ceux qui reconnaissent leur état de pécheurs, leur impuissance, et qui se

6. Jérémie 20.9

7. 1 Corinthiens 9.16

8. Actes 2.23 ; Hébreux 1.3 ; Philippiens 2.6,7 ; Luc 1.35

9. Hébreux 4.15

10. 1 Pierre 2.24 ; 3.18 ; Ésaïe 53.10

11. Luc 24.6 ; Romains 1.4 ; 4.25

12. Hébreux 1.3 ; Matthieu 28.18 ; Daniel 7.13,14

13. Luc 24.51 ; Philippiens 2.9-11 ; Hébreux 1.3 ; 7.25

jettent aux pieds du Christ. De plus, il les déclarera justes et les réconciliera avec lui¹⁴. Voilà l'Évangile de Dieu et de son Fils, Jésus-Christ.

L'actuelle génération de chrétiens est, par sa négligence de l'Évangile, coupable d'un des plus grands crimes qui soient. C'est de cette négligence que jaillissent toutes nos autres maladies. Le monde déchu n'est pas tant endurci à l'encontre de l'Évangile qu'il n'est ignorant à l'égard de son contenu, parce que beaucoup de ceux qui le proclament ne connaissent pas ses vérités les plus fondamentales. Nombreux sont les sermons qui omettent des thèmes essentiels, au cœur même de l'Évangile, tels que la justice de Dieu, la corruption totale de l'homme, l'expiation par le sang, la nature de la véritable conversion et le fondement biblique de l'assurance. Les Églises réduisent le message de l'Évangile à quelques articles de foi ; elles enseignent que la conversion est uniquement une décision humaine et affirment l'assurance du salut à quiconque prononce la « prière du pécheur ».

Réduire ainsi l'Évangile a des conséquences considérables. En premier lieu, cela endurecit davantage le cœur des non-convertis. De nos jours, peu de « convertis » recherchent la communion dans l'Église, et ceux qui s'en approchent finissent souvent par s'en éloigner ou ont des vies marquées par la satisfaction des désirs de la chair. Le nombre de personnes qui parcourent nos rues et s'assoient sur nos bancs sans que leur vie soit transformée par le véritable Évangile de Jésus-Christ est incalculable. Pourtant, ils sont convaincus de leur salut parce qu'un jour ils ont levé la main lors d'une campagne d'évangélisation, ou répété une prière. Ce faux sentiment de sécurité est un immense obstacle à l'écoute du véritable Évangile.

Deuxièmement, un tel évangile défigure l'Église : au lieu d'être un corps spirituel de croyants régénérés, elle devient un rassemblement d'hommes qui vivent selon la chair tout en déclarant connaître Dieu et en le reniant par leurs actes¹⁵. Lorsque le véritable Évangile est prêché, les hommes se rendent à l'église sans qu'il y ait besoin de divertissements évangéliques, d'activités particulières ou de promesses de gains, autres que les bienfaits procurés par l'Évangile. Ceux qui s'y rendent recherchent le Christ, ont faim de vérité biblique, d'adoration sincère, et recherchent des occasions

14. Marc 1.15 ; Romains 10.9 ; Philippiens 3.3

15. Tite 1.16

pour servir. Lorsque l'Église proclame un évangile inférieur au véritable, ses bâtiments se remplissent d'hommes qui vivent selon la chair, peu intéressés par les choses de Dieu. Entretenir de tels hommes est un lourd fardeau pour l'Église¹⁶. Elle finit donc par réduire les exigences radicales de l'Évangile à une morale convenable, et la vraie dévotion au Christ cède la place à des activités conçues pour répondre aux besoins de ses membres. L'Église devient axée sur les activités au lieu d'être centrée sur le Christ, et elle filtre soigneusement ou reconditionne la vérité afin de ne pas offenser la majorité charnelle. L'Église met de côté les vérités importantes des Écritures et du christianisme orthodoxe, pour faire place au pragmatisme (c'est-à-dire tout ce qui sert à accroître le nombre) qui devient alors la norme.

Troisièmement, un tel évangile réduit l'évangélisation et les missions à un simple effort humaniste guidé par des stratégies de marketing intelligentes, basées sur une étude minutieuse des dernières tendances culturelles. Beaucoup d'évangéliques qui, des années durant, ont vu l'impuissance d'un évangile non biblique, semblent convaincus que l'Évangile n'aura pas d'effet et que l'homme est, en quelque sorte, devenu un être trop complexe pour être sauvé et transformé par un message aussi simple et scandaleux. On met, aujourd'hui, davantage l'accent sur la compréhension de notre culture déchue et de ses modes que sur la compréhension et la proclamation du seul message qui a le pouvoir de la sauver. Aussi, l'Évangile est-il constamment présenté dans un nouvel emballage pour s'adapter à ce que la culture contemporaine juge approprié. Nous avons oublié que le véritable Évangile reste pertinent pour toute culture, puisqu'il est la Parole éternelle de Dieu adressée à tout homme.

Quatrièmement, un tel évangile porte atteinte au nom de Dieu. La proclamation d'un évangile inférieur au véritable permet aux hommes vivant selon la chair et aux non-convertis de demeurer dans la communion de l'Église, sans la moindre correction ou réprimande, la discipline biblique y étant quasi inexistante. La pureté de l'Église est entachée, sa réputation salie, et le nom de Dieu est blasphémé parmi les incroyants¹⁷. En fin de compte, Dieu n'est pas glorifié, l'Église n'est pas édifiée, le non-converti

16. 1 Corinthiens 2.14

17. Romains 2.24

qui se trouve en son sein n'est pas sauvé et l'Église n'apporte pas de témoignage pour le monde incrédule.

Il est inacceptable, pour nous qui sommes pasteurs ou laïcs, de ne rien faire alors que « l'Évangile de la gloire du Dieu bienheureux » est remplacé par un évangile d'une gloire inférieure¹⁸. En tant qu'intendants de ce dépôt, nous avons le devoir de retrouver le seul véritable Évangile et de le proclamer, avec audace et clarté, à tous. Nous ferions bien de prêter attention aux paroles de Charles Haddon Spurgeon :

En ces jours, je me sens obligé de répéter, à plusieurs reprises, les vérités élémentaires de l'Évangile. En période de paix, nous pouvons avoir le loisir de faire des escapades à la découverte d'intéressantes vérités lointaines ; mais maintenant nous devons éviter de nous aventurer pour protéger les cœurs et les foyers au sein de l'Église en défendant les principes essentiels de la foi. De nos jours, au sein même de l'Église, des hommes tiennent des discours pervers. Nombreux sont ceux qui nous troublent par leurs philosophies et leurs nouvelles interprétations, par lesquelles ils nient les doctrines mêmes qu'ils prétendent enseigner et sapent la foi qu'ils se sont engagés à préserver. Il est bon que certains d'entre nous, sachant ce que nous croyons et n'ayant pas des paroles doubles, insistent et tiennent ferme pour maintenir la Parole de vie et déclarer clairement les vérités fondamentales de l'Évangile de Jésus-Christ¹⁹.

Bien que la série *Redécouvrir l'Évangile* ne soit pas une présentation entièrement systématique de l'Évangile, elle en aborde la plupart des aspects essentiels, notamment ceux qui sont les plus négligés par le christianisme contemporain. J'ai espoir que ces mots pourront vous servir de guide dans la redécouverte de l'Évangile dans toute sa beauté, son scandale et sa puissance salvatrice. Je prie pour qu'une telle redécouverte puisse transformer votre vie, consolider votre proclamation et rendre la plus grande gloire à Dieu.

Votre frère,
Paul David Washer

18. 1 Timothée 1.11

19. Charles H. Spurgeon, *The Metropolitan Tabernacle Pulpit*, trad. libre, réimpr., Pasadena, Tex., Pilgrim Publications, vol. 32, p. 385.

PREMIÈRE PARTIE

UNE INTRODUCTION APOSTOLIQUE

Je vous rappelle, frères, l'Évangile que je vous ai annoncé, que vous avez reçu, dans lequel vous avez persévéré, et par lequel vous êtes sauvés, si vous le retenez dans les termes où je vous l'ai annoncé ; autrement, vous auriez cru en vain. Je vous ai enseigné avant tout, comme je l'avais aussi reçu, que Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures ; il a été enseveli, et il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures [...]

UN ÉVANGILE À CONNAÎTRE ET À FAIRE CONNAÎTRE

Je vous rappelle, frères, l'Évangile que je vous ai annoncé [...]

- 1 CORINTHIENS 15.1

Il serait difficile pour un écrivain ou un prédicateur de trouver une meilleure introduction à l'Évangile de Jésus-Christ que les paroles adressées par l'apôtre Paul à l'Église de Corinthe¹. Ces quelques lignes renferment assez de vérités pour nous accompagner toute notre vie et nous mener à la gloire. Un homme ne peut dire autant de choses, si clairement et en si peu de mots, que par l'action du Saint-Esprit.

Connaître l'Évangile

Dans cette petite partie des Écritures, se trouve une vérité que nous avons tous besoin de redécouvrir. L'Évangile n'est pas simplement un message introductif au christianisme : c'est le message du christianisme. Le croyant ferait bien de consacrer sa vie à rechercher la gloire qui y est attachée et à la faire connaître. Il y a, ici-bas, une multitude de choses à découvrir, et au sein même du christianisme d'innombrables vérités à explorer, néanmoins l'Évangile de la gloire du Dieu bienheureux et de son Fils

1. 1 Corinthiens 15.1-4

Jésus-Christ les surpasse toutes². C'est le message de notre salut, notre moyen de progresser vers la sanctification et la fontaine immaculée d'où jaillit toute motivation pure et juste pour la vie chrétienne. Le croyant qui en a saisi le contenu et l'essence ne manquera jamais de zèle et ne sera pas démuné au point de devoir chercher à puiser sa force dans des citernes crevassées, sèches et faites de main d'homme³.

Il ressort de 1 Corinthiens 15.1 que l'apôtre avait déjà prêché l'Évangile à l'Église de Corinthe. Après tout, il était leur père dans la foi⁴. Pourtant, Paul voit la nécessité de continuer à leur enseigner l'Évangile, non seulement pour leur rappeler quels en sont les principaux ingrédients, mais aussi pour faire croître la connaissance qu'ils en ont. Toute leur vie allait être bouleversée, et ce jusque dans l'éternité, par ce périple de découvertes – dans lequel ils venaient à peine de s'engager lors de leur conversion – des gloires de Dieu, révélées dans l'Évangile de Jésus-Christ.

Il serait sage, pour les prédicateurs et fidèles que nous sommes, de redécouvrir l'Évangile au travers des yeux de cet apôtre de l'Antiquité, et de l'estimer digne d'une vie entière consacrée à son examen minutieux. Même si nous sommes dans la foi depuis de longues des années, même si nous possédons l'intellect d'Edwards et la perspicacité de Spurgeon, même si nous avons mémorisé chaque texte biblique relatif à l'Évangile, et même si nous nous sommes abreuvés de tous les écrits – de ceux des premiers Pères de l'Église jusqu'à ceux des érudits actuels, en passant par les textes des réformateurs et des puritains –, nous pouvons être certains que nous avons à peine gravi le pied de cet Everest qu'est l'Évangile, et ce, quel que soit le temps que nous y consacrons.

Le monde dans lequel nous vivons offre des possibilités presque infinies, et les innombrables options qui existent se disputent notre attention. Il en va de même pour le christianisme, dans lequel un étudiant peut trouver une vaste gamme de thèmes théologiques sur lesquels se pencher. L'on pourrait consacrer une existence entière à l'examen d'un nombre quasi infini de vérités bibliques. Cependant, un thème à la base de la

2. 1 Timothée 1.11

3. Jérémie 2.13 ; 14.3

4. 1 Corinthiens 4.15

compréhension de l'ensemble des vérités bibliques les surpasse toutes : l'Évangile de Jésus-Christ. La puissance de Dieu se manifeste dans l'Église et dans la vie de chaque croyant au moyen de ce message singulier.

En parcourant les annales de l'histoire chrétienne, nous y trouvons des hommes et des femmes animés d'une ardeur inhabituelle pour Dieu et pour son royaume. Nous aspirons à leur ressembler et nous nous demandons d'où leur venait cette ferveur à toute épreuve. Un examen attentif de leur vie, de leur doctrine et de leur ministère révèle que, s'ils étaient, à bien des égards, différents les uns des autres, ils avaient un dénominateur commun : ils avaient tous entrevu la gloire de l'Évangile, et sa beauté a attisé leur ardeur, les poussant de l'avant. Leur vie et leur héritage attestent qu'une compréhension croissante et profonde de ce que Dieu a fait pour son peuple, par la personne et l'œuvre de Jésus-Christ, génère une passion authentique et durable. Rien ne vaut une telle connaissance !

Autrefois, l'Évangile chrétien était souvent connu sous le nom d'évangélisme, du latin *evangelium*, qui signifie « bonne nouvelle ». C'est la raison pour laquelle les croyants sont souvent connus sous le nom d'évangéliques. Nous sommes chrétiens parce que notre identité, notre vie et notre raison d'être se trouvent en Christ. Nous sommes évangéliques parce que nous croyons l'Évangile et le considérons comme la vérité centrale de la révélation de Dieu faite aux hommes. L'Évangile n'est pas un avant-propos, une devise ou une réflexion après coup ; il n'est pas non plus un simple cours d'introduction au christianisme ; il en constitue tout le cursus. C'est l'histoire de nos vies, les richesses insondables que nous aspirons à explorer et le message que nous sommes appelés à proclamer. C'est pourquoi nous sommes véritablement chrétiens et évangéliques lorsque l'Évangile de Jésus-Christ est notre unique espérance, notre seule gloire et notre plus belle obsession.

De nos jours, les évangéliques organisent de nombreuses conférences, s'adressant surtout aux jeunes, dans l'intention de susciter l'ardeur du croyant au travers de l'amour fraternel, de la musique, d'orateurs éloquentes, d'histoires émouvantes et de prières passionnées. Or, toute l'excitation générée disparaît souvent aussi rapidement. En fin de compte, ces

expériences allument, dans de petits cœurs, de petits feux qui s'éteignent en quelques jours.

Nous avons oublié qu'une passion authentique et durable naît de la connaissance de la vérité, et plus précisément de la vérité de l'Évangile. Plus on connaît et comprend sa beauté et plus on est saisi par sa puissance. Un aperçu de l'Évangile incitera le cœur véritablement régénéré à marcher à sa suite. Et plus la vision se précise, plus le rythme de la marche s'accélère jusqu'à devenir une course effrénée vers le prix⁵. Le cœur véritablement chrétien ne saurait résister à une telle beauté. Voilà le plus grand besoin de nos jours ! C'est ce que nous avons perdu et que nous devons retrouver : une ardeur aussi grande pour la connaissance de l'Évangile que pour sa diffusion.

Faire connaître l'Évangile

L'apôtre Paul a été, dans l'histoire de l'humanité et de la rédemption, l'un des plus grands instruments du royaume de Dieu. Il a été – durant une période de persécution presque inégalée – responsable de la propagation de l'Évangile dans tout l'Empire romain, et il est l'exemple par excellence de ce que doit être un pasteur chrétien. Or, il a accompli tout cela par la simple proclamation du message le plus scandaleux qui soit jamais parvenu aux oreilles des hommes. Paul était un homme particulièrement doué, surtout en matière d'intellect et de zèle. Cependant, il nous a enseigné que la puissance de son ministère ne résidait pas dans ses dons, mais dans la proclamation fidèle de l'Évangile. Dans 1 Corinthiens, Paul décline toute responsabilité en précisant :

Ce n'est pas pour baptiser que Christ m'a envoyé, c'est pour annoncer l'Évangile, et cela sans la sagesse du langage, afin que la croix de Christ ne soit pas rendue vaine. [...] Les Juifs demandent des miracles et les Grecs cherchent la sagesse : nous, nous prêchons Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les païens, mais puissance de Dieu et sagesse de Dieu pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs⁶.

5. Philippiens 3.13,14

6. 1 Corinthiens 1.17,22-24

L'apôtre Paul était avant tout un prédicateur. À l'instar de Jérémie avant lui, il était contraint de prêcher. L'Évangile était tel un feu dévorant, renfermé dans ses os, qu'il n'arrivait pas à contenir⁷. Il a déclaré aux Corinthiens : « J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé⁸ » et « malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile⁹ ! » Une si haute estime de l'Évangile et de sa proclamation ne peut être feinte lorsqu'elle n'existe pas dans le cœur du prédicateur, pas plus qu'elle ne peut être cachée lorsqu'elle s'y trouve.

Dieu appelle des hommes de tout horizon à porter le fardeau du message de l'Évangile. Certains sont plutôt solennels et graves, d'autres plus joyeux, mais lorsqu'il est question de l'Évangile, un changement s'opère sur le visage du prédicateur, comme si une toute autre personne se tenait devant vous. L'éternité est gravée sur le visage, le voile est enlevé et la gloire de l'Évangile resplendit avec une ardeur authentique. Un tel homme n'a le temps ni pour de curieuses histoires, ni pour des remèdes moraux, ni pour partager les pensées de son cœur. Il est venu prêcher et doit le faire ! Il n'aura de repos tant que ses auditeurs n'auront pas entendu parler de Dieu. À l'instar du serviteur d'Abraham qui ne pouvait se résoudre à manger avant d'avoir transmis le message de son maître¹⁰, le prédicateur ne trouvera la quiétude que lorsqu'il aura livré le trésor qui lui a été confié : l'Évangile¹¹ !

Bien que la plupart s'entendent sur ce qui précède, il semble que, pour de nombreuses personnes, une prédication aussi passionnée soit passée de mode. D'aucuns diraient qu'il lui manque le raffinement et la sophistication nécessaires pour être efficace dans l'ère actuelle. L'homme postmoderne, qui préfère un peu plus d'humilité et d'ouverture d'esprit, considère un fervent prédicateur qui proclame la vérité avec audace et sans vergogne comme un obstacle. L'argument majeur est que nous devons simplement changer notre façon de prêcher, car elle paraît tout bonnement insensée aux yeux du monde.

Une telle attitude envers la prédication est la preuve que nous avons, au sein de la communauté évangélique, perdu nos repères. C'est Dieu qui

7. Jérémie 20.9

8. 2 Corinthiens 4.13

9. 1 Corinthiens 9.16

10. Genèse 24.33

11. Galates 2.7 ; 1 Thessaloniens 2.4 ; 1 Timothée 1.11 ; 6.20 ; 2 Timothée 1.14 ; Tite 1.3

a décrété la « folie de la prédication » comme moyen d'apporter au monde le message du salut contenu dans l'Évangile¹². Cela ne veut pas dire que la prédication doit être irréfléchie, illogique ou bizarre. Cependant, toute prédication doit avoir pour norme les Écritures, non les avis modernes d'une culture déchuée, corrompue, sage à ses propres yeux, et qui préfère se faire chatouiller les oreilles et divertir le cœur qu'écouter la Parole du Seigneur¹³.

Partout où l'apôtre Paul est allé, il a prêché l'Évangile, et nous serions bien avisés de suivre son exemple. Bien qu'il existe de nombreuses manières de communiquer l'Évangile, Dieu en a décrété une en particulier : la prédication. C'est pourquoi, ceux qui sont constamment en quête de moyens innovants pour communiquer l'Évangile à une nouvelle génération à la recherche de réponses feraient bien de commencer et de terminer leur quête par les Écritures. Ceux qui envoient des milliers de questionnaires, dans lesquels ils invitent les non-convertis à exprimer leurs souhaits quant au contenu d'un culte, devraient se rendre à l'évidence ; dix mille opinions unanimes d'hommes vivant selon la chair n'ont pas l'autorité d'un seul mot, ni même d'une seule lettre de la Parole de Dieu¹⁴. Nous devons comprendre qu'il y a, entre ce que Dieu a ordonné dans les Écritures et ce que désire notre culture charnelle actuelle, un grand fossé de différences inconciliables.

Nous ne devons pas être surpris que les hommes charnels, à l'intérieur comme à l'extérieur de l'église, préfèrent le théâtre, la musique et les médias à la prédication de l'Évangile et à l'explication de la Bible. Jusqu'à ce que Dieu régénère le cœur d'un homme, ce dernier abordera l'Évangile de la même manière que les démons des Gadaréniens s'adressèrent au Seigneur Jésus-Christ : « Qu'y a-t-il entre nous et toi [...] ? » Si ce n'est par l'œuvre régénératrice du Saint-Esprit, l'homme charnel ne peut avoir de véritable intérêt ou estime pour l'Évangile. Pourtant, le miracle se produit dans le cœur de l'homme à travers la prédication de l'Évangile, qu'il avait d'abord méprisé. Voilà pourquoi nous devons prêcher aux hommes charnels le message même qu'ils ne veulent pas entendre, et laisser l'Esprit agir. Sans son intervention, les pécheurs ne peuvent pas plus voir la beauté

12. 1 Corinthiens 1.21

13. Romains 1.22 ; 2 Timothée 4.3

14. Matthieu 5.18

15. Matthieu 8.29

de l'Évangile qu'un porc ne peut comprendre la valeur des perles, un chien faire preuve de révérence envers la viande sanctifiée ou un aveugle apprécier un Rembrandt¹⁶. Les prédicateurs ne rendent pas service aux hommes charnels en leur donnant ce que leur cœur déchu désire. En revanche, ils les servent en leur offrant de la vraie nourriture jusqu'à ce que, par l'œuvre miraculeuse du Saint-Esprit, ils la reconnaissent pour ce qu'elle est, goûtent et voient que le Seigneur est bon¹⁷.

Avant de conclure cette brève discussion sur la prédication de l'Évangile, nous devons aborder une dernière question. Certains avancent que notre culture actuelle ne peut tolérer le type de prédication qui était si efficace lors des grands réveils du passé. La prédication de Jonathan Edwards, George Whitefield, Charles H. Spurgeon et d'autres prédicateurs animés des mêmes valeurs serait ridiculisée, tournée en dérision et bafouée par l'homme moderne. Cependant, cette théorie ne tient pas compte du fait que ces prédicateurs étaient déjà ridiculisés et tournés en dérision par les hommes de leur époque. Dans n'importe quelle culture, la véritable prédication de l'Évangile sera toujours considérée comme une folie. Toute tentative d'éviter l'outrage et de rendre la prédication « convenable » réduit la puissance de l'Évangile. Cela va également à l'encontre du but pour lequel Dieu a choisi la prédication comme moyen de salut pour les hommes : afin qu'ils ne mettent pas leur espérance dans le raffinement, l'éloquence ou la sagesse du monde, mais dans la puissance de Dieu¹⁸.

Nous vivons dans une culture entravée par le péché comme par des chaînes. Les morales, les maximes pittoresques et les leçons de vie partagées en toute sincérité par un prédicateur bien-aimé ou un coach de vie spirituelle n'ont aucun réel pouvoir contre de telles ténèbres. Nous avons besoin de prédicateurs de l'Évangile de Jésus-Christ qui connaissent les Écritures et qui, par la grâce de Dieu, affrontent n'importe quelle culture avec ce cri : « Ainsi parle le Seigneur ! »

16. Matthieu 7.6

17. Ésaïe 55.1,2 ; Psaumes 34.9

18. 1 Corinthiens 1.27-30

UN ÉVANGILE À RECEVOIR

[Que] vous avez reçu, dans lequel vous avez persévéré [...]

- 1 CORINTHIENS 15.1

Puisque l'Évangile est *le* message de Dieu pour l'homme, il ne serait pas trop audacieux de s'attendre à ce qu'il suscite une réaction et exige une réponse. Les Écritures nous révèlent que l'Église de Corinthe, ayant écouté l'Évangile, l'a considéré avec l'importance qui lui est due et en a fait le socle de sa relation à Dieu. Nous devons en faire de même si nous cherchons à nous réconcilier avec notre Créateur.

Recevoir l'Évangile

Pour être sauvés, les hommes doivent, par la grâce de Dieu, recevoir l'Évangile. Mais qu'est-ce que cela signifie ? En français ou en grec biblique, le verbe « recevoir » n'a rien d'extraordinaire, mais dans le contexte de l'Évangile, il devient tout simplement sensationnel : c'est un des mots les plus importants des Écritures.

Premièrement, lorsque deux choses sont contraires ou diamétralement opposées, recevoir l'une revient à rejeter l'autre. Puisqu'il n'y a aucune affinité ou amitié entre l'Évangile et le monde, recevoir l'Évangile, c'est rejeter le monde. En ceci, nous voyons à quel point cette démarche est radicale. Recevoir l'Évangile et suivre son appel, c'est rejeter tout ce qu'on peut voir avec les yeux et toucher avec les mains en échange de ce qui

ne peut être vu¹. C'est rejeter son indépendance et le droit de s'autogérer pour se soumettre à un Messie qui est mort il y a deux mille ans comme ennemi de l'État et blasphémateur. C'est rejeter l'opinion majoritaire pour rejoindre une minorité insignifiante et fustigée : l'Église. C'est accepter, convaincu que ce prophète transpercé est le Fils de Dieu et le Sauveur du monde, de tout risquer dans cette seule et unique existence. Recevoir l'Évangile, ce n'est pas simplement formuler une prière dans laquelle on demande à Jésus de venir dans notre cœur ; c'est rejeter le monde pour recevoir la plénitude des déclarations du Christ.

Deuxièmement, celui qui reçoit l'Évangile met sa confiance en la personne de Jésus-Christ seul, et dans son œuvre, qui est l'unique moyen de réconciliation avec Dieu. D'après une maxime largement répandue, il est imprudent, voire dangereux, de se confier en une seule chose. L'homme qui n'a pas de plan B ou d'issue de secours, qui n'a pas diversifié ses investissements, qui a mis tous ses œufs dans le même panier ou brûlé les ponts derrière lui est celui que notre société qualifie d'imprudent. C'est pourtant l'attitude que doit adopter celui qui reçoit Jésus-Christ ; la foi chrétienne est exclusive. Recevoir véritablement le Christ, c'est rejeter toute autre espérance en dehors du Christ seul. C'est la raison pour laquelle l'apôtre Paul a déclaré que le chrétien serait le plus malheureux de tous les hommes si le Christ s'avérait être une supercherie². S'il n'est pas le Sauveur, alors le chrétien, qui n'a d'autre recours ou assurance, est perdu. Par la foi, il a déclaré : « Mon Seigneur, j'ai confiance en toi. Si tu ne peux ou ne veux pas me sauver, alors je trouverai ma place en enfer. Je n'entreprendrai pas d'autres préparatifs ! »

Lorsque l'Évangile est véritablement reçu, on méprise le péché et on s'en détourne, mais on abandonne également toute assurance venant de nous-mêmes ou prenant sa source ailleurs qu'en Christ. C'est la raison pour laquelle une personne véritablement convertie aurait presque la nausée si l'on insinuait que sa réconciliation avec Dieu résulte de sa propre vertu ou de son mérite. Bien que sa nouvelle vie en Christ produise de bonnes œuvres, une personne véritablement convertie ne considère pas

1. Hébreux 11.1,7,27 ; 1 Pierre 1.8

2. 1 Corinthiens 15.19

ces dernières comme le chemin du salut et ne se confie qu'en la personne et l'œuvre parfaite de Christ.

Troisièmement, recevoir l'Évangile signifie accepter ou exposer sa vie à la seigneurie de Jésus-Christ. Le mouvement évangélique moderne enseigne souvent que les hommes doivent faire de Jésus le Seigneur de leur vie. Il serait pourtant préférable de leur dire que Jésus *est* le Seigneur de leur vie, qu'ils se prosternent devant lui avec amour ou serrent le poing contre lui avec haine. Les Écritures déclarent que Dieu a fait Seigneur et Christ cet homme nommé Jésus que nous avons crucifié³. Il a oint son Roi sur sa montagne sainte, et se rit de ceux qui se rebelleraient contre lui⁴. Dieu n'appelle pas les hommes pour qu'ils instituent Jésus comme Seigneur (comme s'ils avaient un tel pouvoir), mais pour qu'ils vivent dans une soumission absolue au Seigneur qu'il a lui-même établi. Aussi l'homme qui désire recevoir les bienfaits de l'Évangile doit d'abord accepter de livrer toute son indépendance et son autonomie au Seigneur de l'Évangile.

Nous devons, en tant que prédicateurs de l'Évangile, expliquer clairement les conditions de cette transaction. Nous ne devons pas les minimiser ni les masquer à tel point qu'elles finiraient par être presque indiscernables. Tant que nous n'avons pas expliqué que recevoir Christ est à la fois la chose la plus sensée et la plus dangereuse qui soit, nous manquons d'honnêteté à l'égard des personnes en quête de réponses. Tout compte fait, comme Aslan dans *Le Lion, la Sorcière blanche et l'Armoire* de C. S. Lewis, Christ n'est pas un lion apprivoisé et ne présentant aucun risque. Il est en droit de demander tout à ceux qui reconnaissent sa seigneurie. Si Jésus invite ceux qui sont fatigués à venir à lui, il peut aussi tout exiger d'eux, y compris les envoyer dans ce monde sombre et déchu pour qu'ils y perdent la vie en son nom⁵. Si l'on ne perçoit pas le danger dans l'appel de l'Évangile, c'est qu'on ne l'a entendu que vaguement. Pourtant, l'entendre et y répondre, par grâce, est la chose la plus sensée qui soit, malgré le danger. Quoi de plus raisonnable que de suivre le Créateur tout-puissant, qui maintient l'univers, qui a aimé son peuple d'un amour sans limite, l'a racheté par

3. Actes 2.36

4. Psaumes 2.4-6

5. Matthieu 10.16,39 ; 11.28

son sang et s'est éternellement engagé à accomplir chaque promesse qu'il lui a faite⁶ ? Le suivre serait une preuve de sagesse même s'il n'avait pas en lui toute cette bonté, car qui peut résister à sa volonté⁷ ? C'est pour ces raisons, et bien d'autres encore, que l'apôtre nous exhorte à « offrir [notre] corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu », ce qu'il qualifie de culte spirituel, voire de culte « raisonnable⁸ ».

Quatrièmement, recevoir l'Évangile signifie recevoir une toute nouvelle perception de la réalité, dans laquelle Christ est l'épicentre de toutes choses. C'est la raison pour laquelle le salut et la vie chrétienne sont qualifiés par les théologiens de christocentriques. Christ devient le centre de notre univers, la source, l'objet, le but et la motivation de tout ce que nous sommes et faisons. L'homme qui reçoit l'Évangile commence à vivre dans une toute nouvelle perspective, et cette perspective est Christ. Si les signes extérieurs ne sont pas éclatants dès l'instant de la véritable conversion, ils deviendront manifestes avec le temps. Tel un caillou jeté au centre d'un lac, les ondes du choc généré par l'Évangile finiront par atteindre tous les recoins de la vie du croyant. Celui qui se dit véritablement converti ne reçoit pas l'Évangile en plus de sa vie passée, mais en lieu et place de celle-ci. Recevoir l'un, c'est perdre l'autre. C'est ce qui ressort clairement de l'enseignement de Jésus : « Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la trouvera⁹. »

Enfin, recevoir l'Évangile signifie que l'on trouve la source et la subsistance de sa vie en Christ. On ne peut le percevoir comme une simple part de sa vie ou comme un ajout à toutes les autres bonnes choses que l'on possède déjà en dehors de lui. Il n'est pas un petit accessoire qui habille notre vie pour la rendre meilleure. En recevant l'Évangile, le Christ devient notre vie¹⁰.

Il n'y a rien de plus blasphématoire qu'un prédicateur félicitant un non-croyant pour sa vie merveilleuse, exaltant sa réussite avant d'ajouter qu'il lui manque une chose pour que sa vie soit parfaite : Jésus. L'apôtre

6. Colossiens 1.15-17 ; Hébreux 1.3 ; Jérémie 31.3 ; Apocalypse 5.9 ; Hébreux 13.5 ; 2 Timothée 2.13 ; 2 Corinthiens 1.20 ; Matthieu 28.20

7. Romains 9.19 ; 2 Chroniques 20.6 ; Job 9.12 ; Daniel 4.35

8. Romains 12.1

9. Matthieu 16.25

10. Colossiens 3.4

Paul a agi tout autrement lorsqu'il considérait les choses de sa vie passée, même les meilleures : en comparaison à Christ, celles-ci étaient pour lui comme de la boue¹¹. Nous ne devons jamais présenter le Christ au non-croyant comme la cerise sur le gâteau d'une vie déjà merveilleuse. Celui-ci doit comprendre que, sans le Christ, il n'a pas de vie, et que toutes ses réussites personnelles en dehors de Christ sont des monuments à sa propre vanité : des châteaux de sable éphémères.

Jésus enseignait : « En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'avez point la vie en vous-mêmes¹². » Ces « paroles dures » signifient que le Christ doit être la subsistance de nos vies, et pas simplement un condiment ou un complément à celles-ci¹³.

Jésus est pour le croyant la manne qui descend du ciel, le rocher duquel jaillit de l'eau vive au milieu d'un désert, la vigne en qui il demeure et de laquelle il reçoit la vie et la fécondité¹⁴. Le croyant qui s'est vraiment nourri du Christ cesse de se fatiguer pour ce qui n'est pas du pain et ne rassasie pas. Il continue à rechercher le pain qui descend du ciel, afin d'en manger et de ne point mourir¹⁵.

Le prédicateur de l'Évangile doit, non seulement chercher à ce que les hommes se repentent, mais aussi à ce qu'ils reçoivent l'Évangile. Il ne doit pas seulement démasquer et dénoncer le fourrage insatisfaisant du siècle présent, il doit aussi orienter les hommes vers le seul lieu qui renferme la véritable nourriture. Il doit, à l'instar de David, avertir tous les hommes : « Sentez et voyez combien l'Éternel est bon¹⁶ ! » Le prédicateur de l'Évangile doit également expliquer qu'une personne ayant vraiment trouvé le salut en Christ continuera d'être rassasiée en lui et ne supportera pas l'idée d'en être séparée.

11. Philippiens 3.7,8

12. Jean 6.53

13. Jean 6.60

14. Jean 6.31-35,41,47-51,58 ; 1 Corinthiens 10.4 ; Jean 15.5,6

15. Ésaïe 55.2 ; Jean 6.50

16. Psaumes 34.9

Persévérer dans l'Évangile

Les Écritures nous enseignent que nous devons non seulement recevoir l'Évangile, mais aussi persévérer en lui. Paul écrit : « Je vous rappelle [...] l'Évangile que je vous ai annoncé, que vous avez reçu, dans lequel vous avez persévéré¹⁷ ». Cette simple déclaration exprime deux vérités à la fois distinctes et liées. La première concerne la place du croyant par rapport à Dieu, en raison de l'Évangile. La seconde est relative à la certitude ou la résolution du croyant en ce qui concerne l'Évangile. Ces deux vérités ont de vastes répercussions dans la vie du croyant. La première est la pierre angulaire sur laquelle doit reposer la foi du chrétien : il ne peut se tenir devant Dieu qu'en Christ et au moyen de l'Évangile. La deuxième a une profonde incidence sur la vie du chrétien : il a pris position *pour* l'Évangile et il tiendra ferme.

Le christianisme biblique repose sur une vérité fondamentale : le croyant est réconcilié avec Dieu en Christ seul, au travers de l'Évangile. David, dans les Psaumes, nous livre un des plus grands dilemmes de l'humanité : « Qui pourra monter à la montagne de l'Éternel ? Qui s'élèvera jusqu'à son lieu saint ? Celui qui a les mains innocentes et le cœur pur ; celui qui ne livre pas son âme au mensonge, et qui ne jure pas pour tromper¹⁸. » Envisager la possibilité, la plus infime soit-elle, de l'existence d'un Dieu personnel et moral pousserait quiconque à trembler devant la question de David. À moins d'être sot ou d'avoir une conscience complètement flétrie, n'importe quel homme reconnaîtra qu'il ne possède pas les compétences nécessaires pour obtenir l'approbation du Juge de toute la terre¹⁹. Les Écritures nous révèlent que celui qui s'examine lui-même trouvera un cœur tortueux et plus méchant qu'il ne s'imaginait²⁰. Si un homme sonde son esprit pour l'examiner, il y découvrira les mauvaises pensées enfouies²¹ ; s'il prête attention à ses paroles, il prendra conscience qu'elles sont pleines de tromperie, de malédiction et d'amertume²² ; s'il observe ses mains, il verra qu'elles

17. 1 Corinthiens 15.1

18. Psaumes 24.3,4

19. Psaumes 14.1 ; 53.2

20. Jérémie 17.9

21. Jérémie 4.14

22. Romains 3.13,14

sont tachées par d'innombrables fautes ; si, dans le désespoir, il tente de couvrir sa honte en se parant de ses œuvres les plus justes, il verra qu'il est vêtu du manteau souillé et putride d'un lépreux²³. La lessive et le savon ne suffiront pas à enlever la tache de son iniquité²⁴. De quelque côté qu'il se tourne, l'homme est accusé, condamné et sans espoir.

C'est dans ce sentiment d'absolue impuissance et avec une totale résignation que le pécheur illuminé et régénéré regarde Christ et trouve en lui son espérance. Il croit en se détournant de sa propre justice, et il est justifié par la grâce seule au moyen de la foi seule²⁵. Dès lors, il porte la double marque d'un chrétien : il se glorifie en Jésus-Christ et ne se confie pas dans la chair²⁶. Il fait partie de cette grande assemblée des saints qui ont cru en Dieu et à qui cela a été imputé à justice²⁷. Il s'est jeté aux pieds du Christ et s'accroche à lui avec une force démultipliée, comprenant avec terreur ce qui lui serait arrivé s'il était resté livré à lui-même. Il demeure en Christ seul et ne s'aventurera plus loin de lui. Il est convaincu qu'il ne peut monter sur la montagne de l'Éternel et se tenir dans son lieu saint qu'en vertu de la personne et du mérite de Christ. Pour paraphraser les propos d'un écrivain d'hymnes d'antan : « Il trouve son unique espérance dans le sang de Christ et dans sa justice. Il n'ose se confier même dans les plus belles choses, mais s'appuie entièrement sur le nom de Jésus. Il demeure en Christ, le rocher sûr et solide, sachant que tout autre appui est glissant ; tout autre appui est glissant²⁸ ».

La réconciliation avec Dieu n'est promise par la foi chrétienne qu'au travers de Christ seul. Si nous tenons cela pour vrai, nous devons nous résoudre à rester attachés à l'Évangile et à nous tenir fermement en celui-ci. Il est utile de noter que le verbe *se tenir* vient du grec *hístemi*, le terme usuel pour désigner l'acte physique de se tenir debout. Cependant, il est souvent utilisé dans le Nouveau Testament pour désigner la certitude, la résolution, la constance, la fermeté et la caractéristique de ce qui est

23. Ésaïe 64.5

24. Jérémie 2.22

25. Éphésiens 2.8,9

26. Philippiens 3.3

27. Genèse 15.6 ; Galates 3.6

28. Adapté du cantique d'Edward Mote, *The Solid Rock* [Le rocher sûr et solide], trad. libre.

inébranlable et immuable. Paul, dans son exposé sur la guerre spirituelle à livrer, utilise le terme trois fois pour exhorter les croyants à « tenir ferme contre les ruses du diable²⁹ ». À partir d'un verbe qui s'y apparente, nous comprenons que les croyants doivent « tenir ferme » dans le Seigneur, dans la foi, dans la grâce de Dieu et dans les traditions apostoliques³⁰.

Le croyant doit par-dessus tout persévérer dans l'Évangile et ne pas s'en écarter. Le bâtiment dont on a retiré la pierre angulaire s'écroule tout entier. C'est la raison pour laquelle l'apôtre Paul a sévèrement repris les Églises de Galatie :

Je m'étonne que vous vous détourniez si promptement de celui qui vous a appelés par la grâce de Christ, pour passer à un autre évangile. Non pas qu'il y ait un autre évangile, mais il y a des gens qui vous troublent, et qui veulent altérer l'Évangile de Christ. Mais, si nous-mêmes, si un ange du ciel annonçait un évangile s'écartant de celui que nous vous avons prêché, qu'il soit anathème ! Nous l'avons dit précédemment, et je le répète à cette heure : si quelqu'un vous annonce un évangile s'écartant de celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème³¹ !

Chaque mot, chaque doctrine des Écritures a son importance ; toutefois, certaines doctrines ont plus de poids que d'autres. Notre salut éternel ne dépend pas d'une subtilité de l'ecclésiologie ou de l'eschatologie ; il découle entièrement de l'Évangile³². Il n'est pas rare qu'un chrétien sage et mûr change d'avis, au cours de son pèlerinage terrestre, sur les nombreux principes mineurs de la foi, mais il ne doit pas et ne devra jamais s'écarter des bases de l'Évangile³³. L'homme, la femme, l'adolescent ou l'enfant ayant sincèrement accueilli l'Évangile y demeurera, prouvant ainsi qu'il ou elle l'a véritablement reçu.

29. Éphésiens 6.11,13,14

30. Le verbe qui s'y apparente est *stéko* au présent, qui vient de *estéka* au passé composé, issu de *hístemi*. Philippiens 4.1 ; 1 Thessaloniens 3.8 ; 1 Corinthiens 16.13 ; 1 Pierre 5.12 ; 2 Thessaloniens 2.15.

31. Galates 1.6-9

32. *L'ecclésiologie* est l'étude de l'Église ; *l'eschatologie*, celle de l'achèvement ou de la fin des temps.

33. Colossiens 1.22,23

Le monde dans lequel nous vivons est hostile à l'Évangile de Jésus-Christ et le méprise. Plus en encore, ce monde est sous la puissance du malin, qui s'oppose à l'Évangile par-dessus tout et qui, s'il le pouvait, chercherait à l'éradiquer³⁴. À vrai dire, le diable serait même prêt à mettre une bible entre les mains de tout homme et à encourager l'obéissance à chaque commandement, à condition qu'il ne soit pas fait mention de l'Évangile. Or, sans l'Évangile, l'ensemble des croyances chrétiennes s'effondre.

Nous devons, en tant que croyants, non seulement recevoir l'Évangile, mais aussi y demeurer fermes. Nous ne devons pas ignorer les combines du diable, sans quoi nous risquons d'être pris au dépourvu³⁵. Ne nous laissons pas séduire par des pseudo-sauveurs qui cherchent à nous dérober notre confiance en Christ, ne cédon pas aux légalistes qui essaient d'ajouter à notre foi en lui, ne suivons pas les prophètes autoproclamés qui veulent reconcevoir l'Évangile afin de le rendre plus pertinent ou plus attrayant pour la culture ambiante ! Tournons notre regard vers l'Évangile et cherchons à y demeurer lorsque l'accusateur souligne notre péché et se moque de notre espérance dans la gloire à venir ! Et lorsque ses accusations tournent à la flatterie et qu'il met en avant notre piété digne de récompense, nous devons le démentir avec ce serment : « Pour ce qui me concerne, loin de moi la pensée de me glorifier d'autre chose que de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour moi, comme je le suis pour le monde³⁶ ! »

34. 1 Jean 5.19

35. 2 Corinthiens 2.11

36. Galates 6.14

UN ÉVANGILE PAR LEQUEL NOUS SOMMES SAUVÉS

[Par] lequel vous êtes sauvés, si vous le reprenez dans les termes où je vous l'ai annoncé ; autrement vous auriez cru en vain.

- 1 CORINTHIENS 15.2

Toute doctrine de la foi chrétienne doit être contrebalancée par une autre. Chaque fois que nous mettons en avant l'importance d'une vérité en oubliant ou en négligeant les autres, nous courons le risque de nous égarer. Cependant, il est impossible d'exagérer ou de surestimer la prééminence de l'Évangile. Il n'y a pas d'extrême en ce qui concerne l'Évangile, car il s'agit de la plus grande révélation que Dieu ait faite aux hommes, l'unique message par lequel ils puissent être sauvés. L'Évangile est, par conséquent, le seul message auquel nous devons être fermement attachés. S'écarter d'une vérité biblique quelconque est, certes, dangereux, mais il y a beaucoup de choses que l'on peut mal comprendre sans pour autant mettre en péril son destin éternel. Se tromper sur l'Évangile, cependant, c'est se tromper sur tout, et ne pas lui accorder la première place signifie mal le comprendre.

Un Évangile qui sauve

Dans la version originale de notre texte, la phrase « vous êtes sauvés » est au présent, décrivant à la fois un « processus actuel et une réalité à

venir¹ ». Elle pourrait aussi être traduite comme suit : « par lequel vous êtes en train d'être sauvés ». Il est important de garder à l'esprit que les Écritures décrivent le salut avec trois temps verbaux : le passé, le présent et le futur. Si nous ignorons l'un de ces temps ou aspects, nous risquons d'avoir une vision déformée ou malsaine du salut dans son ensemble. Hier, le croyant, lors de la conversion, a été sauvé de la condamnation du péché puisqu'il a cru au témoignage que Dieu rend à l'Évangile, et cela lui a été imputé à justice². C'est ce que les Écritures désignent généralement par le terme « justification³ ».

Aujourd'hui, le croyant est en train d'être sauvé du pouvoir du péché. Il s'agit d'un processus connu dans le Nouveau Testament sous le nom de « sanctification progressive ». Le croyant est l'ouvrage de Dieu, et conformément à son bon plaisir, Dieu le façonne afin de créer en lui le vouloir et le faire⁴. Par la Parole et l'Esprit, les épreuves et les tribulations, la bénédiction et la correction, Dieu transforme le croyant pour rendre sa vie conforme au modèle que nous avons en Jésus-Christ⁵.

Demain, le croyant sera totalement et éternellement sauvé de la puissance et de la présence du péché. Cette étape finale est communément connue sous le nom de « glorification ». Nous pouvons être certains qu'elle se réalisera comme les précédentes parce que celui qui a commencé cette œuvre la mènera à sa perfection⁶. L'apôtre Paul évoque cela en ces termes dans sa « chaîne du salut » :

Nous savons, du reste, que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein. Car ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à être semblables à l'image de son Fils, afin que son Fils soit le premier-né de beaucoup de frères. Et ceux

1. David E. Garland, *1 Corinthians*, Baker Exegetical Commentary on the New Testament, Grand Rapids, Baker Academic, 2003, p. 682.

2. Romains 4.20-22

3. Romains 5.1

4. Éphésiens 2.10 ; Philippiens 2.13

5. Romains 8.29

6. Philippiens 1.6

qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés ; et ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés ; et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés⁷.

Notre époque est marquée par l'exaltation du temporel et du superficiel, y compris au sein du peuple de Dieu, où ces aspects ont acquis une importance qu'ils ne devraient pas avoir. Nous désirons certains plaisirs momentanés comme s'ils étaient réellement dignes d'une telle affection. Nous devons pourtant rester centrés sur cette unique vérité : le salut est la plus grande promesse de l'Évangile. Tout autre promesse ou avantage pâlit à côté de celle-ci : l'Évangile est la puissance de Dieu pour le salut, et quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé⁸.

La seule issue ou le seul but de la foi du croyant est, selon l'apôtre Pierre, le salut⁹. Tout ce que le Christ a accompli, il l'a fait pour ce but. L'accomplissement du salut devrait donc être ce que le croyant désire et attend par-dessus tout. C'est le plus beau don de Dieu et il n'y a pas de plus grande espérance ou motivation pour le croyant que celle d'obtenir le salut par l'Évangile de Jésus-Christ.

La beauté de l'Évangile devient encore plus éclatante lorsque nous prenons conscience de ce que nous étions avant Christ et de ce que nous méritions dans cet état. Nous étions pécheurs par nature et, par nos actes, corrompus, voire dépravés. Nous étions des transgresseurs de la loi et des criminels devant le tribunal de Dieu, sans aucune défense ni argument en notre faveur¹⁰. Nous méritions la mort et la condamnation éternelle, mais nous avons été sauvés par le sang du Fils de Dieu. Lorsque nous étions des pécheurs sans force et des ennemis de Dieu, Christ est mort pour les impies¹¹. Par lui, nous, qui étions jadis éloignés, avons été rapprochés¹². En lui, par son sang, nous avons la rédemption, le pardon de nos offenses, selon la richesse de sa grâce¹³. Nous sommes sauvés de notre péché, réconciliés avec Dieu et introduit, comme des fils, en sa présence. Que pouvons-nous

7. Romains 8.28-30

8. Romains 1.16 ; 10.13

9. 1 Pierre 1.9

10. Éphésiens 2.1-3 ; Romains 3.10-19

11. Romains 5.6-10

12. Éphésiens 2.13

13. Éphésiens 1.7

désirer de plus ou de quoi d'autre avons-nous besoin ? Le don du salut par le sang du Fils de Dieu n'est-il pas suffisant pour rassasier à jamais notre cœur ? N'est-ce pas une motivation suffisante pour dédier notre vie à celui qui est mort ? À quoi nous serviraient d'autres promesses ? Notre zèle à vivre pour lui trouve-t-il se nourrit-il de promesses de guérisons, d'une vie facile, de la richesse et de l'honneur, en plus du salut ? Que sont toutes ces choses comparées au don du salut et au privilège de le connaître, lui ? Tenons-nous loin de ceux qui cherchent à détourner notre dévotion en nous faisant des promesses sans lien avec Jésus-Christ. Nous devrions trouver en nous la piété nécessaire pour l'aimer, le louer et le servir, même si les personnes qui nous sont les plus chères nous sont enlevées, que notre corps se décompose sur un tas de fumier et que nos amis comme nos ennemis calomnient notre nom, et ce, parce qu'il a payé, par son sang, le prix de notre âme. La religion pure et sans tache est uniquement alimentée par cette sainte ardeur.

Pourquoi donc semble-il difficile d'attirer les hommes à Christ par la seule promesse du salut éternel ? Pourquoi l'homme moderne est-il plus intéressé par ce que l'Évangile peut lui apporter dans cette vie ? Premièrement, parce que les prédicateurs ne prêchent plus la certitude du jugement, ni les dangers de l'enfer. Lorsque les prédicateurs enseignent ces choses de manière biblique et claire, les hommes comprennent qu'ils ont besoin d'être sauvés de la condamnation éternelle. Aussi, les besoins plus « pratiques » d'aujourd'hui deviennent, en comparaison, plus insignifiants. Deuxièmement, nous devons comprendre que nos rues et nos églises sont remplies d'une majorité d'hommes marchant selon la chair et chérissant davantage ce monde que celui à venir. Ils s'intéressent peu aux choses de Dieu et à l'éternité¹⁴. La plupart d'entre eux préfèrent assister à une conférence sur l'estime de soi et l'épanouissement personnel qu'écouter un sermon sur la sanctification, sans laquelle personne ne verra le Seigneur¹⁵. Beaucoup sont prêts à parcourir la terre et traverser les mers pour trouver une vie meilleure dès à présent, mais ne traverseraient pas

14. Romains 8.5

15. Hébreux 12.14

la rue pour assister à une série de réunions sur la valeur infinie du Christ ou sur les souffrances du Calvaire.

Il est vrai que l'Évangile peut améliorer et améliore souvent la situation et les conditions de vie du croyant, mais nous ne devons pas, en tant qu'intendants de l'Évangile, céder à la tentation d'attirer des auditeurs et fidèles par d'autres promesses que celle de la vie éternelle et d'autres soutiens que Jésus-Christ. Au risque d'être taxés d'extrémistes en cette ère d'évangélisation moderne, nous devons crier à la foule : « Jésus-Christ te promet deux choses : un salut éternel dans lequel espérer et une croix sur laquelle mourir¹⁶. L'Esprit et l'épouse disent : Viens¹⁷ ! »

Retenir fermement l'Évangile

La doctrine de la persévérance des saints est, pour le croyant qui en saisit le sens, une des vérités les plus précieuses¹⁸. C'est un très grand réconfort et un puissant encouragement de savoir que celui qui a commencé une bonne œuvre en nous la rendra parfaite¹⁹. Cependant, cette doctrine a été extrêmement pervertie, jusqu'à devenir l'instrument de prédilection par lequel beaucoup, qui ne sont pas encore convertis et qui demeurent dans leur péché, bâtissent une fausse assurance. Ce sont peut-être des « paroles dures », mais elles n'en sont pas moins vraies.

L'apôtre Paul écrit, dans 1 Corinthiens 15.2 : « vous êtes sauvés, *si* vous le retenez dans les termes où je vous l'ai annoncé ». La conjonction de subordination *si* introduit une clause conditionnelle que nous ne devons, ni ignorer, ni enlever. La logique est claire : une personne est sauvée *si* elle retient fermement l'Évangile, mais *si* elle ne le retient pas, elle n'est pas sauvée. Il ne s'agit pas ici de nier la doctrine de la persévérance, mais plutôt de l'expliquer. Ceux qui ont véritablement la foi qui sauve ne seront

16. L'auteur n'est pas à l'origine de cet appel. Il a, plusieurs années auparavant, entendu cette phrase alors qu'il participait à une série de réunions de Leonard Ravenhill.

17. Apocalypse 22.17

18. Voici comment le texte *Abstract of Principles*, la première confession que les baptistes ont officiellement approuvée, décrit la doctrine de la persévérance : « Ceux que Dieu a acceptés dans le Bien-aimé et sanctifiés par son Esprit, ne s'éloigneront jamais complètement, ni définitivement de l'état de grâce, mais persévéreront assurément jusqu'à la fin. »

19. Philippiens 1.6

jamais livrés à la destruction éternelle. Le Dieu qui les a sauvés les gardera aussi, par sa grâce et sa puissance, jusqu'au dernier jour. Cela dit, ils prouvent qu'ils ont vraiment cru en demeurant dans les choses de Dieu et en ne se détournant pas de lui. Ils seront certainement amenés à lutter contre la chair et à vivre de nombreux échecs, mais leur vie témoignera d'une croissance certaine et remarquable dans la foi et la piété. Ce n'est pas leur persévérance qui les sauve ou qui leur procure la grâce, mais elle révèle qu'ils sont des individus graciés véritablement sauvés par la foi. Autrement dit, la personne qui confesse sa foi en Christ prouve ou confirme l'authenticité de sa conversion, en persévérant dans la foi et en grandissant dans la sanctification tout au long de sa vie. Si, au contraire, une personne se réclamant de Christ s'éloigne de la foi ou ne fait aucun progrès dans sa sanctification, cela ne veut pas dire qu'elle a perdu son salut, mais plutôt qu'elle ne s'est jamais véritablement convertie.

Cette vérité est présente dans l'ensemble de l'enseignement biblique sur le salut. Jésus a enseigné que celui qui persévérera dans la foi jusqu'à la fin sera sauvé²⁰. Dans la parabole du semeur, il explique que, même si beaucoup semblent embrasser l'Évangile du royaume, la plupart des hommes s'en éloignent à cause de l'affliction, de la persécution, des soucis du siècle et de la séduction de la richesse²¹. L'apôtre Jean a écrit au sujet de ceux qui ont quitté l'Église d'Ephèse : « Ils sont sortis du milieu de nous, mais ils n'étaient pas des nôtres ; car s'ils avaient été des nôtres, ils seraient demeurés avec nous, mais cela est arrivé afin qu'il soit manifeste que tous ne sont pas des nôtres²². »

Une fois de plus, il est important de rappeler que ces passages ne remettent pas en question l'assurance du salut du croyant. Le véritable enfant de Dieu régénéré demeure dans la foi jusqu'à la fin, grâce à la fidélité et à la puissance de celui qui a commencé une bonne œuvre en lui²³. Néanmoins, ces avertissements jouent un rôle important dans la foi chrétienne et ne doivent pas être ignorés. Ils nous aident à faire la

20. Matthieu 24.13

21. Matthieu 13.21,22

22. 1 Jean 2.19

23. Philippiens 1.6

distinction entre la vraie et la fausse conversion et interpellent le croyant pour qu'il s'applique à rendre sa vocation et son élection certaines²⁴.

Dans le contexte de l'évangélisme occidental actuel, ces avertissements sont particulièrement pertinents et ont de vastes répercussions pour beaucoup de ceux qui confessent avoir la foi en Christ. Plusieurs croient être sauvés et se disent chrétiens parce qu'ils ont un jour fait une prière et demandé à Jésus de venir dans leur cœur, sans pour autant marcher dans la foi. Ils n'ont jamais tourné le dos au monde, ou s'ils l'ont fait, ils y sont rapidement retournés. Ils n'ont aucune crainte du Seigneur. Leur vie ne dégage pas le parfum de la grâce divine, ils ne présentent aucun signe extérieur d'une transformation intérieure. Il n'y a pas même la moindre trace en eux de la discipline divine que Dieu transmet à ses enfants²⁵. Malgré cela, ils sont confiants quant à leur salut parce qu'ils ont pris un jour une décision et qu'ils sont convaincus que leur prière était vraiment sincère. Bien qu'ayant de nos jours le vent en poupe, une telle croyance n'a aucun fondement biblique.

Il est vrai que la conversion a lieu à un moment précis : l'instant où les hommes passent de la mort à la vie par la foi en Jésus-Christ²⁶. Cependant, le fondement de l'assurance biblique dans le fait qu'une personne est passée de la mort à la vie n'est pas à rechercher uniquement dans l'instant de la conversion, mais aussi tout au long de l'existence qui suit cet instant. L'apôtre Paul n'a pas demandé aux Corinthiens qui se livraient à la débauche de réévaluer leur expérience de conversion passée ; il les a plutôt exhortés à examiner leur vie présente²⁷.

Nous ferions bien de suivre l'exemple de Paul lorsque nous aidons ces prétendus convertis. Ils doivent savoir – et nous devons leur enseigner – que la preuve d'une véritable œuvre salvatrice de Dieu dans le passé est la continuation de celle-ci dans le présent et jusqu'au dernier jour. Nous sommes sauvés *si* nous retenons fermement la parole qui nous a été annoncée. Si tel n'est pas le cas, nous avons peu, voire pas d'assurance quant à notre salut. Cette simple vérité biblique, correctement prêchée avec

24. 2 Pierre 1.5-10

25. Hébreux 12.8

26. Jean 5.24

27. 2 Corinthiens 13.5

conviction et compassion, démolira la fausse assurance d'une multitude présente dans nos rangs et en mènera plusieurs au salut.

Oh, que Dieu appelle à l'œuvre des hommes qui comprennent que la fausse assurance est l'un des plus grands maux de notre époque et le fléau qui anéantit le témoignage de l'Église ! Quand prendrons-nous conscience que les plus grands champs missionnaires d'Occident se trouvent à l'intérieur de nos églises, chaque dimanche matin ? Quand admettrons-nous que cette grande et fatale tromperie est le résultat de notre approche superficielle de l'Évangile, de notre ignorance de ce qu'est la vraie conversion et de notre refus de pratiquer, avec compassion, la discipline dans l'Église ?